

Septembre
2020

LA GAZETTE DES PROJETS D'ENSEIGNEMENT DE DÉFENSE

www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/educadef



En lien avec le trinôme académique de Franche-Comté :
DÉMARCHÉ MÉMORIELLE ET CITOYENNE DU COLLÈGE ARTHUR RIMBAUD (90- BELFORT)

Préambule : La Commission pour l'enseignement de défense (CPEDEF) se réunit 3 fois par an sous l'égide de la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) du ministère des armées, pour examiner les demandes de soutien financier présentées par les 33 trinômes académiques, composés de représentants de l'éducation nationale, du ministère des armées, et de l'Union-IHEDN. Au sein des régions, les trinômes mettent en place des actions de formation et de sensibilisation de nature à inciter les enseignants à monter des activités de promotion de l'esprit de défense.

En 2019, l'une de ces actions, menée au sein de l'AR 10 de Franche-Comté par la délégation militaire départementale de Belfort et le colonel Petey, a mobilisé les classes de troisième du collège Arthur Rimbaud autour d'un vaste projet alliant mémoire et enseignement de défense. Un travail a été entrepris au sein du collège pour honorer la mémoire de trois anciens élèves, martyrs de la Résistance, qui étaient scolarisés à l'école primaire supérieure où se situe désormais le collège. Tout est parti de la découverte dans les caves de l'établissement d'une plaque sur laquelle figurent le nom de ces jeunes Résistants. L'idée a alors pris forme d'organiser une cérémonie pour leur rendre hommage, avec la volonté d'y associer les 137 élèves du collège. Cette cérémonie a eu lieu dans la cour du collège le 13 juin 2019.



Parallèlement, la création au sein de l'établissement d'une bibliothèque mémorielle sur la Seconde Guerre mondiale, la défense et la géopolitique du monde actuel a été menée à bien. D'autres activités devaient être conduites au sein de l'établissement, mais la crise sanitaire a contrarié leur déroulement.

Ce partenariat étroit mené entre un établissement scolaire et un trinôme académique a permis à ce dernier de recevoir le 1^{er} prix du « Prix Louis Quinio », lors de la journée nationale des trinômes académiques qui s'est tenue dans le grand salon des Invalides, à Paris, en novembre 2019.



Lors de la prochaine année scolaire, il est envisagé de poursuivre cette fructueuse collaboration autour d'un travail conjoint sur la guerre de 1870. En effet, avec la résistance héroïque durant 103 jours de la garnison de Denfert-Rochereau, Belfort est un Haut lieu de ce conflit.

Entretien avec Monsieur Hugues Scholtes, enseignant d'histoire-géographie au collège Arthur Rimbaud :

Quel a été le degré d'implication des élèves dans la cérémonie de commémoration ?

L'ensemble des élèves s'est activement impliqué dans l'organisation de la cérémonie : portée des drapeaux, lecture de textes, chants patriotiques.

En quoi la perpétuation du devoir de mémoire est-elle primordiale pour les jeunes générations ?

Il est essentiel que les élèves deviennent des passeurs de mémoire à l'heure où les derniers témoins disparaissent. Le devoir de mémoire leur permet de mieux comprendre les racines et les enjeux de l'Histoire contemporaine. Il développe leur sens civique et citoyen.

La création d'une bibliothèque mémorielle au CDI de votre collège est une initiative originale. Comment avez-vous choisi les ouvrages qui la constituent ?

J'ai choisi des livres d'histoire permettant de travailler les programmes et de préparer le CNRD (Concours national de la Résistance et de la Déportation). J'ai tenu à y intégrer de nombreuses bandes dessinées car l'attrait des images favorise l'apprentissage de la lecture. Pour des élèves de troisième, qui répugnent souvent à lire, la BD peut-être un véritable outil pédagogique. Plus de 800 € ont été consacrés à cette bibliothèque qui comporte également des ouvrages destinés aux enseignants.

Comment comptez-vous faire « vivre » cette bibliothèque ?

Par la réalisation d'exposés tout au long de l'année scolaire dans le cadre du CNRD ou à l'occasion d'un nouveau chapitre abordé en classe.

(Propos recueillis par Jean-Luc Lambinon DPMA/SDMAE/BAPJ)



MINISTÈRE
DES ARMÉES

Liberté
Égalité
Fraternité

Secrétariat général
pour l'administration

Direction des patrimoines,
de la mémoire et des archives

LA GAZETTE DES PROJETS D'ENSEIGNEMENT DE DÉFENSE

www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/educadef

Chemins
de MÉMOIRE

Chemins
de MÉMOIRE

« L'ENGAGEMENT MILITAIRE DE CHARLES DE GAULLE 1914 - 1945 »

Collège Sainte-Marie (56 – Sarzeau) - ACADEMIE DE RENNES

En réponse à l'appel à projets initié par la Direction des Patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA), et à l'instar de nombreux établissements scolaires, le collège Sainte Marie de Sarzeau (56) a construit un projet autour de l'engagement militaire de Charles de Gaulle.

Le projet, élaboré par des élèves de troisième dans le cadre d'un EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) ayant comme dominantes l'histoire et le français, leur a permis d'aborder l'engagement militaire du Général de 1914 à 1945.

Les élèves ont tout d'abord étudié les étapes marquantes de la vie de Charles De Gaulle, à travers notamment la lecture de « l'ABCédaire De Gaulle » de Jean-Paul Ollivier et d'extraits des « Lettres, Notes et Carnets » du Général. Après avoir choisi chacun un moment significatif de la vie du Général, point de départ de leurs recherches complémentaires, les jeunes élèves ont ensuite retranscrit les informations collectées sous la forme d'extraits d'un journal intime qu'aurait pu tenir Charles De Gaulle.

Le point d'orgue de ce projet devait consister en un séjour en Normandie, destiné à évoquer « in situ » l'implication de Charles De Gaulle. Malheureusement, ce déplacement a été contrarié par la crise sanitaire. Malgré ce contexte défavorable, les élèves ont tout de même réalisés de beaux écrits, ce qui témoigne de leur volonté et de leur engagement, aux côtés d'une équipe enseignante très impliquée.



Élèves de troisième du collège Sainte Marie de Sarzeau

Les élèves témoignent :

Candice : « Ce travail m'a permis de découvrir la vie de Charles De Gaulle et ses actions au cours de sa vie. La partie la plus intéressante pour moi a été la rédaction, car elle était la synthèse de mes recherches. J'ai pu raconter avec mes propres mots ce qu'il a pu vivre ou ressentir pendant cette période, que j'ai pu vivre à travers lui. Le plus difficile a été les recherches car il n'y avait pas beaucoup d'informations en lien avec les événements qu'il a vécus. Il a fallu aller chercher les informations sur différents supports et beaucoup lire pour retirer quelques éléments. Ce projet m'a permis d'avoir une connaissance plus approfondie sur l'histoire de mon pays et une période qui me paraît un peu lointaine. J'ai mieux compris le sens de l'engagement du Général. Ce que je retiens est qu'il a sauvé la France, que c'est un grand personnage de notre Histoire et qu'il a fait énormément pour notre pays ».

Morgane : « En travaillant sur la réalisation, en EPI, d'un journal intime fictif de Charles de Gaulle, j'ai pu découvrir différentes façons d'écrire un journal. J'ai appris à me mettre dans la peau du Général, en essayant de penser comme lui dans le contexte de la guerre. Le projet m'a apporté une vision des choses différente. Il m'a permis d'apprendre et d'enrichir ma culture. J'ai mieux compris Charles de Gaulle et son sens de l'engagement. Nous avons dû faire des recherches sur lui pour ne pas trop nous éloigner du sujet. On comprend donc que Charles de Gaulle voulait sauver son pays de la guerre. Je retiens de ce projet le travail de recherches et de rédaction, l'organisation pour le faire car cela prend du temps. On devait également faire attention à l'orthographe ! »

Entretien avec Mme Anne-Sophie LE TOUTOUR, enseignante d'histoire et géographie

Pourquoi avez-vous entrepris un travail sur la personne du Général De Gaulle ?

Nous avons entrepris ce travail sur le Général De Gaulle car 2020 est une année anniversaire particulièrement importante. De plus, il permet de faire le lien entre la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale puisqu'il est mobilisé dans les deux conflits. La notion d'engagement est prégnante tout au long de son parcours et permet aussi de montrer le lien entre l'histoire d'un homme et celle d'un pays.

Comment avez-vous fait pour poursuivre votre projet malgré la crise sanitaire ?

Nous avons débuté avant la crise sanitaire par une étude de certains extraits des Lettres, notes et carnets et de l'Appel du 18 juin. Tous les élèves ont lu une courte biographie. Après cette étude des grandes lignes de ce personnage, les élèves ont mené un travail individuel de recherche approfondie sur un moment significatif tant dans l'histoire personnelle du Général que dans l'histoire de l'Europe au début du XXème siècle. Ils ont effectué le travail de rédaction pendant le confinement et nous avons alors communiqué avec les élèves par mail. Cependant, du fait de la crise sanitaire le séjour en Normandie centré sur la Résistance, le Débarquement et la Bataille de Normandie n'a pas pu être réalisé.

Pourquoi est-ce important d'évoquer avec les élèves des notions telles que celle de l'engagement ou encore celle de l'expérience combattante ?

La notion d'engagement est essentielle pour de futurs citoyens, s'engager pour défendre ses convictions et un avenir meilleur. C'est aussi leur inculquer un certain sens des responsabilités avec l'importance de l'engagement individuel en faveur de la collectivité.

A travers l'expérience combattante, il s'agit de remettre au centre de l'étude les acteurs qui ont participé au conflit, ne pas faire une histoire désincarnée, déshumanisée, qui alors ne permettrait pas de comprendre le bouleversement des sociétés pendant et après le conflit.

(Propos recueillis par Céline FONSECA-DURAO, bureau des actions pédagogiques et de l'information - DPMA/SDMAE/BAPI)

« LES ENFANTS DE TEREZIN ET LE MONSTRE A MOUSTACHE »

Documentaire de 52 minutes réalisé par Madame Henriette Chardak

« Les enfants de Terezin et le monstre à moustache » est un film sur Madame Ela Stein Weissberger. Récemment décédée, elle fut, durant la Seconde Guerre mondiale, internée à l'âge de onze ans au camp de concentration de Terezin en République tchèque. Réalisé par Madame Henriette Chardak et produit par la société de production « Artisans du film », ce film est dédié aux « Enfants dans les conflits du XXème siècle ». Co-financé notamment par le ministère des armées et la Fondation pour la mémoire de la Shoah, il a été diffusé en 2019 sur France 5.

Le camp de Terezin regroupait en son sein des internés appartenant principalement à l'intelligentsia européenne férue d'art et de culture. Il était, pour les nazis, une sorte de « vitrine » destinée à tromper les Alliés. Au travers de films de propagande, il voulait leur faire croire que Terezin était « le paradis des Juifs ». Il fut ainsi toléré qu'y soit écrit et joué un opéra pour enfants intitulé « Brundibar », un monstre à moustache qui représentait Adolf Hitler. Cet opéra faisait fi de tous les dangers, en brocardant ouvertement Hitler sur scène. Il constituait un modeste acte de résistance au régime nazi et exprimait bien la spécificité du camp. Ce pied de nez n'est pas sans rappeler le film de Chaplin « le Dictateur », réalisé à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.



Durant trois longues années de détention, aux côtés de nombreux enfants que l'on s'efforçait de maintenir en bonne condition physique apparente, Ela Stein Weissberger y interpréta 55 fois le rôle d'un chat. La plupart des jeunes acteurs qui ont joué avec elle ont tragiquement été déportés et exterminés à Auschwitz.

Miraculeusement rescapée, Ela Stein Weissberger s'évertuera, sa vie durant, à faire jouer cet opéra aux quatre coins du monde. Elle n'eut de cesse de raconter à de jeunes scolaires cette histoire surprenante, écrite à hauteur d'enfant.

(*) Bourdon en langue tchèque. Dans cet opéra, il s'agit d'un personnage de méchant, un joueur d'orgue de barbarie inspiré d'Adolf Hitler

Entretien avec Madame Henriette Chardak, réalisatrice du documentaire (extraits)

Comment Ela Stein Weissberger concevait-elle son rôle de passeur de mémoire ?

Ela se considérait comme la représentante des 2 millions d'enfants victimes du nazisme qu'ils soient juifs, tziganes ou allemands (les enfants épileptiques, trisomiques ou handicapés furent les premiers assassinés). En livrant son message de pays en pays, elle s'est efforcée de transmettre aux enfants sa force de caractère, sa poésie et son optimisme envers et contre tout. Elle a voulu leur dire qu'en dépit de toutes les atrocités, les crimes commis, la graine de l'humanité ne pouvait disparaître. Elle souhaitait allumer en eux cette petite flamme qui s'appelle « courage ».

Ne craignez-vous pas que cette mémoire, que vous perpétuez par le biais de vos documentaires, ne s'éteigne un jour ?

Le chemin de l'Histoire ne s'arrête pas avec le décès des acteurs qui l'ont bâti. Les personnes disparues laissent des traces, des héritages autour d'elles. L'esprit de résistance est intemporel.

Que faudrait-il faire de plus pour entretenir la flamme du souvenir ?

Il faut créer des pièces de théâtre, des films, des livres autour de sujets forts et engagés. Afin de pallier la disparition des témoins directs, j'envisage de réaliser un documentaire-fiction autour de Maurice Obréjan, qui vient de s'éteindre à l'âge de 92 ans. Jeune résistant du camp d'Auschwitz, il lui avait été décerné le titre de « Bébé Cadum » dans sa prime jeunesse. Par ailleurs, des interventions au sein des collèges et lycées ont déjà commencé grâce à l'association Farband et l'aide de la Ville de Paris. Nous aimerions aller plus loin et aboutir à un partenariat avec le ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse afin de multiplier les projections dans la France entière.

(propos recueillis par Jean-Luc Lambinon DPMA/SDMAE/BAPI)